NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

77 Nº 8 1955

L'Amérique latine a besoin de prêtres

Jacinto LUZZI (s.j.)

p. 822 - 848

https://www.nrt.be/fr/articles/l-amerique-latine-a-besoin-de-pretres-2425

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

L'Amérique latine a besoin de prêtres

Lorsqu'en mars 1952, Eugenio Pellegrino publia, dans *L'Osservatore Romano,* sa série d'articles sur le catholicisme de l'Amérique latine, il se plaçait dans la ligne de nombreuses publications tendant à attirer l'attention du monde catholique, sur les graves problèmes posés par la pénurie de prêtres en Amérique latine [1]. Nous-même, en juillet 1953, dans cette même revue [2], nous avons publié un aperçu sur cet urgent problème et, depuis lors, plusieurs publications européennes ont fait écho à cet « appel de l'Amérique latine ». Mais l'article de Pellegrino suscita aussi de violentes critiques. Les auteurs de ces dernières regrettèrent la publication de ce qu'ils ont appelé « le scandale de 100 millions de baptisés sans assistance religieuse ».

Pourtant fermer les yeux à la maladie n'est pas un remède, et il en faut un. Celui-ci ne peut pas venir de l'Amérique latine seule. Elle a besoin d'une aide extérieure qui lui permette de réagir sainement. Une transfusion de sang s'impose pour l'exsangue. Les prêtres sont là-bas si peu nombreux, que la partie de la population qu'ils parviennent à toucher par leur action pastorale, ne peut point donner un nombre suffisant de vocations. Le continent latino-américain a tellement besoin de prêtres, de milliers de prêtres, que des efforts isolés ou à petite échelle ne sauraient suffire à combler pour longtemps la dénivellation qui se creuse entre l'accroissement démographique général et celui du clergé. Il faut que le mal soit connu par tous ceux qu'anime un vrai sens de la catholicité de l'Eglise. Il le faut, afin que tous nous tentions, selon la mesure de nos forces, d'y porter remède.

C'est pourquoi nous nous décidons aujourd'hui à publier cette nouvelle étude.

Pour résumer la situation que notre article précédent traçait à grands traits, il suffira de reproduire ici, corrigés et mis au point à l'aide de statistiques plus récentes, les tableaux qui étaient à la base de notre travail [3]. Nos lecteurs trouveront ces tableaux p. 824-825.

---

1. Voyez, par exemple, le numéro spécial de *Paréntesis,* publié en 1950 par les élèves du Collège Pio Latino Americano, à Rome; ou l'article de Mgr Mario Ginetti, de la Sacrée Congrégation des Séminaires, dans le *Recrutement Sacerdotal* d'octobre 1950, repris par *La Documentation Catholique* du 9 mars 1952.

2. *L'appel de l'Amérique latine,* p. 617 s.

3. Il est difficile, pour ne pas dire impossible, de présenter à nos lecteurs un tableau statistique exact. La sociologie religieuse, dans beaucoup de pays latino-américains, est encore au berceau ou n'existe pas. Le meilleur document que l'on possède, pour des travaux comme le nôtre, est l'*Annuario Pontificio,* publié chaque année à la Cité du Vatican avec les rapports fournis l'année précédente par les évêques du monde entier, et où plusieurs diocèses — notamment ceux

Quand on étudie de près la répartition relative des catholiques et du clergé dans le monde, on est immédiatement frappé par le déséquilibre de cette répartition suivant les pays. Au premier coup d'œil, on remarque combien l'Amérique latine est défavorisée. Voici quelques chiffres :

	Catholiques	Prêtres	Pourcentage		Catholiques par prêtre
			Prêtres	Catholiques	
Europe	224.256.170	252.570	66,2	48,3	888
Asie	29.220.549	21.607	5,7	6,3	1.352
Afrique	17.144.621	11.789	3,1	3,7	1.454
Océanie	2.398.027	4.144	1,1	0,5	579
Amérique du Nord	63.921.116	64.861	17,0	13,8	985
Am. du Sud et C.	127.267.740	26.440	6,9	27,4	4.813
Totaux :	464.209.153	381.411	100,0 %	100,0 %	1.217

En détachant l'Amérique latine, nous avons les chiffres suivants :

Amérique latine	152.613.443	31.894	8,4	32,9	4.785
Reste du monde	311.595.710	349.517	91,6	67,1	788
	464.209.153	381.411	100,0 %	100,0 %	1.217

Il est donc évident que l'Amérique latine manque de prêtres et qu'une meilleure distribution du clergé s'impose à la conscience catholique[4]. Cet immense continent, aujourd'hui, après quatre siècles

des pays communistés — figurent sans aucune donnée. De plus, quand il s'agit du nombre d'habitants et de catholiques, en général les données sont approximatives et non le fruit de statistiques rigoureusement établies. Néanmoins, elles traduisent la réalité avec assez d'approximation pour que nous puissions avoir *une idée*.

Une dernière remarque s'impose : l'*Annuario Pontificio* dénombre, parmi les catholiques, les baptisés qui se proclament tels, même s'ils réduisent au minimum leurs pratiques religieuses. Inutile de dire que le nombre des pratiquants est bien moindre.

Les statistiques, que nous allons citer, ont été élaborées à partir de l'*Annuario Pontificio* de 1955.

4. Le principe d'une meilleure répartition du clergé, en fonction des besoins des fidèles, a été nettement énoncé par S.S. Pie XII et par la Sacrée Congrégation Consistoriale. Cette dernière, se faisant l'interprète de la sollicitude du Saint-Père, envoya aux évêques d'Italie une circulaire en leur réclamant leur bienveillante attention sur le besoin qu'ont beaucoup de diocèses, de recevoir l'aide de prêtres venant d'ailleurs. Voici quelques phrases suggestives de cette circulaire datée du 24 octobre 1951 : « Il est digne de toute louange le zèle et l'empressement de chaque Ordinaire pour fournir un clergé bien préparé aux paroisses, aux maisons d'éducation, aux associations catholiques. Mais on ne doit pas oublier que, tandis qu'il existe des diocèses fort bien pourvus, où de nombreux prêtres se voient destinés à des tâches d'enseignement, d'organisation que pourraient remplir honnêtement des laïcs sérieux, d'autres diocèses ont un clergé absolument insuffisant ». Puis, la circulaire rappelle comment le 14 octobre 1951, dans son discours aux membres du Congrès mondial de l'apostolat des laïques à Rome, le Saint-Père a souligné que le clergé n'a pas augmenté en proportion des nécessités de l'Eglise : Aujourd'hui, ajoutait-il, « le clergé a besoin de se réserver avant tout pour l'exercice de son ministère proprement sacer-

Nations	Superficie	Paroisses	Population		Prêtres	Proportions par prêtre			Proportions par paroisse		
			Habitants	Catholiques		Cath.	Hab.	Km²	Cath.	Hab.	Km²
Possess.	499.540	252	4.196.221	1.382.386	685	2.018	6.125	729	5.486	16.651	1.982
Uruguay	175.062	145	2.385.000	1.816.000	740	2.454	3.222	236	12.524	16.448	1.207
Chili	772.167	566	6.210.930	5.682.010	1.819	3.123	3.414	424	10.038	10.973	1.364
Colombie	1.231.199	1.195	12.054.130	11.853.061	3.586	3.305	3.361	343	9.919	10.086	1.030
Equateur	331.101	458	3.868.827	3.642.219	1.072	3.387	3.608	309	7.952	8.447	722
Argentine	2.738.595	1.024	18.669.804	16.651.420	4.370	3.810	4.272	627	16.251	18.250	2.684
C. Rica	51.618	86	914.237	865.751	219	3.953	4.174	235	10.066	10.630	600
Mexique	2.001.692	1.932	25.986.772	25.345.703	2.886	4.646	4.766	367	13.118	13.450	1.036
Bolivie	1.184.155	346	3.144.225	3.043.655	612	4.901	5.137	1.934	8.790	9.084	3.422
Panama	79.216	75	802.350	698.200	142	4.915	5.650	557	9.309	10.684	1.056
Nicarag.	140.765	85	1.071.716	1.004.680	198	5.074	5.412	710	11.819	12.608	1.656
Vénézuéla	1.125.815	517	6.000.786	5.369.284	1.052	5.103	5.704	1.070	10.385	11.607	2.177
Pérou	1.426.198	821	8.632.951	8.300.896	1.542	5.383	5.598	924	10.110	10.515	1.737
Paraguay	461.849	145	1.619.000	1.550.000	266	5.827	6.086	1.736	10.689	11.165	3.185
Brésil	9.037.982	3.451	53.039.953	47.116.601	8.019	5.876	6.014	1.127	13.654	15.369	2.618
Haïti	31.675	139	3.243.000	2.363.271	378	6.252	8.632	83	17.001	23.330	227
P. Rico	4.880	107	2.184.897	2.060.000	322	6.397	6.785	15	19.252	20.419	45
Cuba	114.673	192	5.921.079	5.460.000	670	8.149	8.837	186	28.437	30.838	597
Salvador	36.086	115	2.005.239	1.996.210	241	8.233	8.320	149	17.357	17.419	313
R. Domin.	48.278	69	2.159.436	2.135.224	190	11.238	11.365	254	30.945	31.296	699
Honduras	166.401	75	1.512.863	1.472.342	125	11.779	12.102	1.331	19.632	20.171	2.218
Guatémala	107.703	132	2.849.121	2.804.580	192	14.606	14.844	560	21.246	21.584	815
Total	21.766.651	11.927	168.472.527	152.613.443	31.894	4.785	5.281	682	12.795	14.122	1.824
Portugal				7.963.451	5.014	1.588					
France				35.615.714	49.002	727					
Espagne				29.158.813	30.637	952					
Belgique				8.108.650	15.311	528					
Irlande				3.265.978	5.358	609					
Italie				44.858.327	61.090	734					

NATIONS	Prêtres					Grands Séminaristes			Vocations Religieuses				Enseignement Catholique	
	Diocésains	Religieux	Total	% Diocés.	% Relig.	Total	% par rapport du clergé		Religieux	Religieuses	Total des Religieux	Maisons religieuses	Etablissements	Elèves
							Dioc.	Total						
Poss.	106	579	685	15,5	84,5	57	52,8	8,3	624	1.855	2.479	237	503	123.879
Urug.	178	562	740	24,0	76,0	60	33,7	8,1	708	1.480	2.188	264	165	43.303
Chili	759	1.060	1.819	41,7	58,3	273	36,0	15,0	1.753	4.156	5.909	732	924	249.100
Colom.	1.946	1.640	3.586	54,3	45,7	864	44,3	24,1	2.750	11.236	13.986	1.297	3.124	258.972
Equat.	502	570	1.072	46,8	53,2	139	27,7	13,0	788	1.777	2.565	361	382	66.870
Arg.	2.048	2.322	4.370	46,9	53,1	680	33,2	15,6	3.908	13.430	17.338	1.716	986	267.788
C. Ric.	123	96	219	56,2	43,8	36	29,3	16,4	115	316	431	56	35	7.017
Mexiq.	4.263	1.191	5.454	78,2	21,8	2.886	60,5	52,9	1.784	11.825	13.609	1.434	1.899	318.811
Boliv.	207	405	612	33,8	66,2	55	26,6	9,0	442	920	1.362	135	170	27.874
Panam.	38	104	142	26,8	73,2	15	39,5	10,6	137	263	400	37	28	6.997
Nicar.	97	101	198	49,0	51,0	8	8,3	4,0	96	393	489	61	70	12.879
Vénéz.	483	569	1.052	45,9	54,1	107	22,2	10,2	812	1.671	2.483	372	337	67.198
Pérou	699	843	1.542	45,3	54,7	190	27,2	12,3	1.302	1.904	3.206	409	327	102.664
Parag.	124	142	266	46,6	53,4	67	54,0	25,2	171	392	563	90	97	20.256
Brésil	3.351	4.668	8.019	41,8	58,2	1.411	42,1	17,6	7.497	21.314	28.811	3.314	3.102	506.128
Haïti	220	158	378	58,2	41,8	56	25,5	14,8	244	546	790	139	451	56.447
P. Ric.	66	256	322	20,5	79,5	23	35,7	7,1	265	760	1.025	138	65	23.940
Cuba	213	457	670	31,8	68,2	49	23,0	7,3	912	2.331	3.243	308	261	61.202
Salv.	123	118	241	51,0	49,0	47	38,2	19,5	259	437	696	77	71	15.531
R. Dom.	47	143	190	24,7	75,3	44	93,6	23,2	216	328	544	84	45	10.044
Hond.	47	78	125	37,6	62,4	16	34,1	12,8	87	134	221	39	23	3.387
Guat.	70	122	192	36,5	63,5	39	55,7	20,3	113	163	276	27	46	14.227
Total	15.710	16.184	31.894	49,3	50,7	7.122	45,3	22,3	24.983	77.631	102.614	11.327	13.111	2.264.514

de christianisme, ne compte qu'un prêtre pour 4.785 catholiques. C'est-à-dire, proportionnellement 6 fois moins que dans tout le reste du monde. 32,9 % des catholiques du monde entier sont desservis par 8,4 % seulement du total des prêtres. Pour deux tiers des catholiques du monde, la presque totalité des prêtres ; pour un tiers, moins du douzième seulement des prêtres [5]. Et encore, cette proportion moyenne est trompeuse : en réalité, la moyenne est beaucoup plus basse dans la plupart des pays latino-américains. Le taux passe de 2.454 et 3.123 catholiques pour un prêtre en Uruguay et au Chili, à 14.606 au Guatémala. La proportion est encore bien plus basse pour ne pas dire catastrophique en certains diocèses [6], et pire encore en certaines paroisses.

Si nous prenons comme base de notre étude les paroisses, qui reflètent plus exactement la réalité pastorale, il nous faudra conclure que le chiffre de 4.785 catholiques pour un prêtre est une moyenne fort inexacte. En effet, le nombre moyen de fidèles réunis par paroisse est de 12.795, variant de 7.952 catholiques par paroisse en Equateur, jusqu'à 30.945 dans la République Dominicaine. — Les résultats sont tout aussi lamentables si on considère la moyenne des prêtres par kilomètre carré ; un prêtre pour 682 km². Quant aux paroisses, chacune recouvre en moyenne 1.824 km² [7]. Et là encore, il faudrait faire des corrections en considérant la différence de superficie entre les paroisses de ville et celles de la campagne...

Prenons une paroisse moyenne type. Soit au Honduras. En dehors de la côte nord du pays, la population vit disséminée à la campagne, dans de petits hameaux séparés entre eux par de longues distances

---

dotal, où personne ne peut le suppléer » (*La Documentation Catholique*, 2 décembre 1951, col. 1499). Et la circulaire continue : « Pour une meilleure distribution du clergé mieux proportionnée aux nécessités des âmes, qu'il me soit permis de faire remarquer que, étant donné les progrès et le développement des communications routières et des moyens de transport, il ne semble plus nécessaire, sauf cas particuliers, de voir des petites localités de cent ou deux cents habitants ayant un prêtre à eux, tandis qu'il y a des régions ne comptant qu'un prêtre par 20 ou même par 30 mille catholiques, éparpillés sur un territoire aussi étendu qu'un diocèse ». Et plus bas : « Les religieux donnent certainement une aide puissante : mais ils ne sont pas assez nombreux. Tout en ayant recours à leur ministère, il n'est pas possible d'aller au-devant de toutes ces nécessités, sans l'aide de nombreux prêtres du clergé séculier » (*Acta Apostolicae Sedis*, 30 mars 1952, p. 231).

5. Voyez le graphique ci-contre, p. 827.

6. Nous avons compté une trentaine de diocèses ayant plus de 15.000 catholiques par prêtre, pour quelques-uns même le double de ce chiffre ; par exemple, Caetité, au Brésil, a 31.000 catholiques par prêtre ; et les diocèses de Sololá et Vera Paz, au Guatémala, ont respectivement 33.791 et 34.154 catholiques par prêtre. Quand on songe par exemple au diocèse de Victoria en Espagne, où il y a 597 prêtres pour quelque 109.000 catholiques, soit un prêtre pour 172 catholiques ; et tant d'autres qui ne dépassent guère les 200 ou les 300 catholiques par prêtre, on voit clairement combien l'Amérique latine est comparativement défavorisée.

7. La moyenne en Belgique ne dépasse guère les 8,1 par paroisse...

OCEANIE : 0,5 % des Catholiques du monde entier
1,1 % des Prêtres



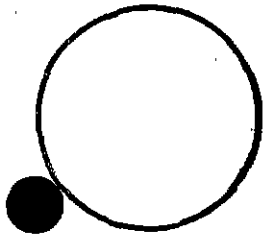
AFRIQUE : 3,7 % des Catholiques
3,1 % des Prêtres



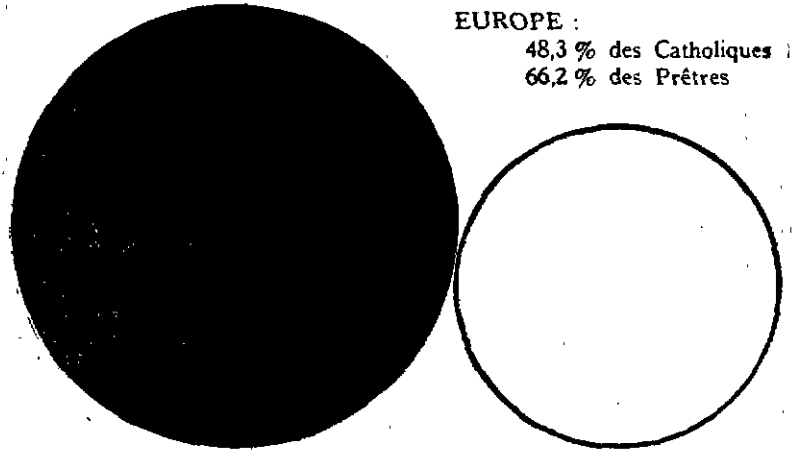
ASIE : 6,3 % des Catholiques
5,7 % des Prêtres



ETATS-UNIS ET CANADA :
8,3 % des Catholiques
15,6 % des Prêtres



AMERIQUE LATINE :
32,9 % des Catholiques
8,4 % des Prêtres



EUROPE :
48,3 % des Catholiques
66,2 % des Prêtres

Répartition du clergé (en noir) et des catholiques (en blanc) dans le monde.
Remarquez comment les proportions sont renversées pour l'Amérique latine.

qu'accroît encore la difficulté des moyens de communication. L'archidiocèse de Tegucigalpa compte 41 paroisses, ce qui fait une moyenne de 18.840 fidèles et 1.879 km² par paroisse. Mais, de ces 18.840 catholiques, seulement 5 ou 6 mille vivent dans le village — donc proches du curé —; les autres, 12 ou 13 mille, se trouvent éparpillés à plusieurs kilomètres de distance, parmi les montagnes et ravins, que le curé doit parcourir généralement à cheval. De plus, des 41 paroisses de l'archidiocèse, 8 sont sans prêtre, et doivent être desservies par le curé voisin, qui se voit ainsi chargé de 18.840 âmes et de 1.879 km² supplémentaires. De ce fait, ce curé aura la charge d'une paroisse aussi étendue que le diocèse de Tournai en Belgique, ou celui d'Annecy en France, et comptera autant de catholiques que le diocèse de Tarentaise en France.

Telle est dans sa crudité extrême le mal dont souffrent plus ou moins gravement un tiers des catholiques du monde entier. Situation tragique dont la hiérarchie ecclésiastique est consciente. Le souci paternel du Souverain Pontife s'est manifesté à plusieurs reprises déjà. Les évêques des diocèses plus riches en vocations ont favorisé et favorisent encore les œuvres qui ont pour but de porter secours à ces régions si démunies de prêtres [8].

*
* *

Quelles sont donc les raisons profondes de l'état actuel de l'Eglise en Amérique latine?

Prétendre signaler dans un bref article les différentes causes de la *pénurie de prêtres dans le continent latino-américain*, est tâche impossible. Elles ne sont pas les mêmes partout, ni n'ont partout la même gravité. Il faut se méfier des généralisations qui nous conduiraient à une vue trop sommaire des choses [9]. De cette grave situation,

8. Mentionnons avec reconnaissance l'Œuvre de Coopération Sacerdotale Hispano-Américaine, à Madrid (laquelle en quatre ans a envoyé quelque 120 prêtres en Amérique latine), et le Collège pour l'Amérique latine, à Louvain (ouvert il y a quelques mois en dépendance de l'Université catholique de Louvain, et dont les 3 premiers prêtres ont déjà quitté la Belgique : 2 pour la Bolivie et un pour le Brésil).

9. Ce faisant, nous jugerions ces graves problèmes religieux avec une légèreté semblable, disons-le franchement, à la désinvolture de certains européens qui jugent des événements de ces pays lointains à travers les seules informations de leurs journaux. Il est curieux de constater comment elle frappe l'attention (et même la susceptibilité...) des latino-américains, le manque d'information objective dont souffrent en général les européens. La revue *Latinoamérica*, de mai 1955, dans un article signé par Ozanam de Andrade, écrivait : « En général, les pays de l'Amérique latine n'attirent l'attention de la presse européenne qu'à l'occasion d'un accident d'aviation, d'une sensationnelle victoire ou défaite sportive, ou d'un revirement de la situation politique. Tout autre événement, soit culturel (comme la réalisation d'un congrès scientifique), soit religieux, y trouve au maximum deux ou trois lignes. Les événements politiques

les causes anciennes sont seules plus ou moins générales : nous parlerons donc de celles-ci, sans trop de précisions. Les causes ou motifs prochains du mal que nous étudions, varient beaucoup d'un pays à l'autre, voire d'une région à une autre du même pays : nous prions donc nos lecteurs de ne pas nous attribuer des généralisations qui sont loin de notre pensée.

*
* *

L'Eglise arriva au nouveau monde avec les conquérants espagnols : la conquête, pour un espagnol de l'époque, était associée à l'idée de croisade. Il s'agissait d'une extension de la terre de chrétienté et pas seulement d'une expédition militaire ou d'un simple agrandissement des territoires de la couronne. Malgré l'idée du lucre et la soif d'or qui bien vite s'y mêlèrent, la conquête des Amériques a été une guerre religieuse. Le souci primordial des Rois d'Espagne était d'implanter l'Eglise parmi les nouveaux peuples conquis. L'œuvre civilisatrice et l'Evangile marchèrent donc de pair [10].

Un exemple entre mille : à Gand, sur la façade du Palais de Justice (Nederkouter), une plaque commémore le souvenir du Fr. Peter Vander Moere. Avec les Pères Jan Van Dak et Van Auwera, il faisait partie de la première expédition qui partit du couvent St. François, de Gand, pour le Mexique. Dans ce pays, où Moere arriva en 1523, il fut le premier éducateur des indiens. Pendant 40 ans il dirigea la première école de la Nouvelle-Espagne, fondée par lui-même, où l'on a compté jusqu'à mille élèves. Son influence fut immense. Montujar disait : « Ce n'est pas moi l'Archevêque du Mexique ; c'est Fr. Pierre de Gand ». Il est vénéré par tout le Mexique, et même les gouvernements les plus anticléricaux lui ont rendu hommage ; sa statue fait partie du monument élevé à la gloire de Colomb au Paseo de la Reforma.

Ce premier élan de l'évangélisation se continua pendant des siècles. Sainte Rose de Lima, saint Martin de Porres et saint Toribie de Mor-

---

trouvent, en général, une plus grande attention. Mais dans ce domaine, nous constatons parfois une incompréhension irritante qui oscille entre l'ingénuité et la superficialité des jugements, et l'assurance méprisante de celui qui, dans une colonne du journal, jette un coup d'œil rétrospectif sur le passé, confronte le présent, et prophétise sur les perspectives d'avenir. C'est l'erreur de nombreux analystes qui négligent la complexité des situations sociales et de l'évolution historique de nos pays ». Histoire, géographie, économie, démographie et même division politique du continent latino-américain, pour l'européen de culture moyenne, appartiennent au domaine des choses ignorées. Combien de fois, par exemple, l'auteur de ces lignes écouta ce compliment à son adresse : « Vous n'avez pas le type sud-américain... » ; et dans la pensée de ceux qui parlaient ainsi, le « type sud-américain » comporte un teint sombre d'indien...

10. Missionnaires espagnols, portugais, italiens, flamands, allemands... s'inscrivent sur les listes établies par le savant argentin Guillaume Fourlong, S. J., à propos de l'Eglise sud-américaine aux temps de la colonie.

govrejo au Pérou; saint Pierre Claver en Colombie, les bienheureux Roch González de Santa Cruz et ses compagnons martyrs au Paraguay, les Pères Anchieta et Nóbrega au Brésil, sainte Marie-Anne de Jésus Parédes à l'Equateur, saint François Solano en Argentine, les martyrs d'Elicura au Chili, et tant d'autres, en sont les témoins. L'Inca Garcilaso [11], Sœur Jeanne-Agnès de la Croix [12], Alonso Ovalle et les Pères Rosales et Molina [13], le Père Sánchez Labrador [14], les peintres de l'école Cusquegne, etc., peuvent prendre rang parmi d'autres, dans cette pléiade des témoins de la civilisation chrétienne d'Amérique latine.

1. *Expulsion des jésuites.*

L'expulsion de ces religieux, dont un historien protestant [15] écrivit qu'ils ne firent pas un pas en Amérique sans y imprimer la trace de leur héroïsme, fut le commencement historique de la tragédie qui s'abattit sur ce qui était jusque-là la florissante Eglise du nouveau monde. En voici quelques preuves :

Plus de 400 jésuites exerçaient leur ministère apostolique parmi les 400.000 habitants que comptait le Chili, au moment de l'expulsion (ce qui fait un jésuite pour 1.000 habitants). Aujourd'hui, après 3 siècles d'efforts, la blessure infligée au catholicisme chilien reste ouverte : il n'y a qu'un prêtre — séculier ou religieux — pour 3.414 habitants.

Au Mexique, 300 jésuites avaient à leur charge 22 collèges, 19 écoles et 10 séminaires. En outre, 100 jésuites travaillaient dans les missions du N.O. du pays, parmi les indiens. Il n'était pas facile de les remplacer. On essaya de s'arranger avec les prêtres qui restaient en Nouvelle-Espagne. On sauva en partie les missions du N.O. mais en affaiblissant les autres missions. Pourtant rien ne put être fait pour l'enseignement : les 10 séminaires, après une brève existence languissante, finirent par disparaître; les 22 collèges et 19 écoles — d'où sortaient de nombreuses vocations — furent réduits à cinq.

La brousse a donc vaincu et s'est appropriée de glorieuses ruines, témoins silencieux des réductions du Paraguay. Du début du XVI[e] siècle jusqu'à 1767, les jésuites travaillèrent sans relâche à la conversion des indiens du Paraguay. Ils groupèrent les indiens guaranis

11. Un grand renom dans la littérature américaine. Fils d'un capitaine de la plus haute aristocratie espagnole, marié avec une princesse quéchua (Pérou).

12. Mexicaine, un des noms les plus marquants de la littérature espagnole baroque et mystique de son temps.

13. Chiliens, appartenant à une des écoles plus représentatives de la littérature d'Amérique.

14. Précurseur des sciences naturelles en Argentine.

15. A. de Witt, *Outlines of Missionary History*, New-York, 1912, p. 223, cité par A. Palmieri dans son article *Argentine*, du *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie Ecclésiastiques*, vol. IV, col. 45.

en 30 colonies, en fondèrent 27 autres parmi les mocobis, abipones, omoampas, pasaines, lules, calchaquis et guaycurus. Au moment de l'expulsion, il y avait plus de 176.000 âmes, soit presque la moitié de la population civilisée vivant alors dans ces régions. Le départ des jésuites fut la ruine des colonies indigènes; les indiens restèrent sans guides ni maîtres; les guaranis reprirent leur vie nomade et disparurent petit à petit : en 1848 il n'en restait plus que 300 au Brésil et 5.000 au Paraguay.

Un seul collège, celui de San Carlos, à Lima, put être réouvert à la place des 11 collèges que les jésuites avaient fondé au Pérou. Dans ce pays, les missions que dirigeaient les Pères de la Compagnie furent prises en charge, pour la plupart, par le clergé séculier. Mais plusieurs de ces prêtres ne rejoignirent les réductions qu'illusionnés par les fables courant sur la richesse des jésuites; et peu à peu, désappointés au contact de la dure réalité, ils les délaissèrent.

L'Eglise latino-américaine dut lutter péniblement pour se relever du dictat de Charles III et de Joseph Ier. La nature elle-même entravait son action : immensité du continent, régions coupées par des ravins ou séparées par des cordillères géantes, des canyons, des fleuves; climat tropical et débilitant dans la partie la plus riche et plus vaste du continent; en tout cela, rien de bien propice à la race blanche...

2. *Les guerres d'indépendance.*

L'assimilation religieuse n'était pas terminée quand commença de monter la sève — peut-être prématurée — de l'émancipation sud-américaine. A l'heure de l'indépendance, la population se partageait nettement en deux groupes : les chrétiens, bien formés et de vie vraiment chrétienne, et les païens, car l'influence missionnaire n'avait pas encore touché beaucoup de peuplades indigènes. Sur ces entrefaites, la guerre éclate et se prolonge des années durant, avec son cortège de ruines matérielles et spirituelles. Plusieurs évêques, ou désertèrent leurs diocèses de concert avec les autorités espagnoles afin de ne pas mécontenter le Roi, ou furent chassés comme régaliens par les nouvelles autorités locales [16]. Pendant plus d'une décade, la désorganisation et la confusion des idées sont partout. Par ailleurs, le jeune clergé indigène prend une part active au mouvement de libération. Beaucoup abandonnent leurs ouailles ou font cause commune avec eux en prenant les armes contre le gouvernement royal. Au Mexique, plus de 100 prêtres se firent chefs des bataillons indépendants. En Argentine, 17 prêtres sont dans l'Assemblée de mai 1810

16. *Latinoamérica*, mai 1954 : J. M. de Romaña, S. J., *Así es la cuestión*; et R. Vargas Ugarte, S. J., *El Episcopado en los tiempos de la emancipación sudamericana*, Buenos-Ayres, 1945.

qui constitua le premier gouvernement national; 15 des 33 députés du premier Parlement (1812) étaient des prêtres; 16 des 29 membres du Congrès de Tucumán qui signèrent l'acte d'indépendance étaient des prêtres. D'autres membres du clergé défendirent la cause de la liberté avec la plume. Mais certains, dans l'ardeur de la lutte, s'imprégnèrent d'encyclopédisme : ainsi, Camile Enriquez, fondateur du premier journal indépendant au Chili, et Fray Mamerto Esquiú en Argentine.

Les troubles guerriers et la désorganisation des séminaires entraînèrent une chute vertigineuse dans le nombre des vocations. Ajoutons encore l'appauvrissement de l'Eglise, qui l'obligea à supprimer bien des œuvres : les deux factions en lutte, espagnols et patriotes, sommèrent l'Eglise d'avoir à livrer ses biens pour les besoins de la guerre. Enfin, chez des peuples appauvris par la lutte, l'expulsion ou la fuite des capitaux espagnols, tout se coalisait pour empêcher l'Eglise de maintenir les trop rares séminaires qu'on avait pu sauver du naufrage.

3. *Les Bulles de Patronat.*

Ce fut à ce moment que vint s'ajouter une autre difficulté pour l'Eglise d'Amérique latine. Les Bulles pontificales de Patronat, qui garantissaient les droits de conquête de l'Espagne [17], devinrent alors conjointement avec les idées libérales et le mouvement de l'encyclopédisme dont beaucoup de patriotes étaient imprégnés, le plus menaçant écueil pour l'Eglise. Car d'une part, les menées de la Cour d'Espagne entravaient le pourvoi des sièges vacants. D'autre part, les nouveaux gouvernements des anciennes colonies prétendirent s'adjuger, en tant qu'héritiers, les droits de l'Espagne à la nomination des évêques. C'est ainsi que, par exemple, en 1830, des 10 diocèses que comptait la Nouvelle-Espagne (Mexique), deux seulement avaient un évêque. Ce n'est qu'après une vacance de 20 ans, en 1834, que le siège de Buenos-Ayres fut pourvu, grâce à l'arrivée au pouvoir d'un homme qui pourtant allait devenir par la suite un dictateur et un farouche adversaire de l'Eglise : Don Juan Manuel de Rosas. Au Pérou, il fallut attendre jusqu'en 1829, pour que Léon XII puisse nommer le premier évêque d'après la révolution.

Tragique interrègne! Au moment où les Républiques naissantes se structuraient, l'Eglise était affaiblie, sans relations avec la Métropole ou avec le Saint-Siège, ignorant quelle ligne elle devait suivre. Et face à cette carence, l'isolement des noyaux de la population par des distances énormes, des montagnes, des fleuves, la forêt sauvage...

17. Bulle *Inter Cetera*, d'Alexandre VI (4 mai 1493), et *Universalis Ecclesia*, de Jules II (28 juillet 1508), qui autorisaient les rois d'Espagne à présenter des candidats pour les sièges épiscopaux de l'Amérique latine.

Un équilibre a été brisé : auparavant, la population civilisée croissait auprès de l'Eglise ; dorénavant, l'assimilation soit des indigènes, soit des immigrants, va s'opérer sans l'Eglise ou en marge d'elle.

4. *Anticléricalisme des libéraux et de la franc-maçonnerie.*

C'est dans ce cadre que les nouvelles républiques surgirent, pendant que l'inspiration idéologique libérale, les menées des francs-maçons, l'anticléricalisme et même, parfois, les persécutions, minaient progressivement l'esprit religieux de ces peuples.

La franc-maçonnerie joua un rôle non négligeable dans les guerres d'indépendance, ainsi que dans l'organisation et l'évolution postérieure de tous ces pays. Son influence, comme celle de l'anticléricalisme, fut assez générale ; elle a duré longtemps et dure encore par endroits sous forme de lois répressives, d'un enseignement officiel neutre ou sourdement anticatholique, et, dans certains pays, à tendances totalitaires : ce sont des mouvements qui ne se définissent pas, mais où se manifestent des interventions de l'Etat se croyant guide spirituel. — Il faut encore faire ressortir le fait que les nouvelles républiques naquirent sous l'influence du mouvement de l'encyclopédisme, dont beaucoup parmi les patriotes étaient imprégnés ; par ailleurs, les francs-maçons exploitèrent habilement le problème régaliste posé par certains évêques. On voulait profiter de la mort de l'ancien régime pour abattre l'Eglise. C'est pourquoi tout ce qui pour les révoltés avait saveur de sacristie, était rejeté, comme par exemple les humanités classiques, le latin [18].

Parcourons et notons brièvement quelques-unes des manifestations de l'anticléricalisme et des agissements de la franc-maçonnerie.

Trois ans à peine s'étaient écoulés depuis le 25 mai 1810, date de la libération de l'Argentine, que déjà le Congrès Général de 1813 dictait des lois restreignant la liberté de l'Eglise : on exige 30 ans comme âge minimum pour faire profession religieuse ; on interdit aux supérieurs locaux les relations avec les supérieurs majeurs à Rome ; ordre est donné aux évêques d'exercer leurs fonctions sans s'adresser à Rome ou au Nonce ; on décide que les Bulles et autres documents pontificaux devront être soumis à l'approbation de l'autorité civile pour avoir force de loi dans le pays. Quelques années plus tard (1820-1821), Bernardin Rivadavia supprime l'exemption du for, autorise les mariages mixtes, abolit les ordres religieux, annule les vœux perpétuels, confisque les biens de l'Eglise et interdit au clergé étranger d'entrer dans le pays. Ce fut à cette époque que se plaça l'événement fort connu de Mgr Muzi. Lorsque celui-ci, délégué du Saint-Siège pour le Chili, accompagné par Giovanni Mastai Ferretti,

18. Même aujourd'hui, quand un jeune universitaire, par exemple, rentre au Séminaire, il doit commencer par le « rosa rosae »...

le futur Pape Pie IX, passa en Argentine, on lui défendit d'administrer la confirmation et d'exercer ses fonctions épiscopales. Rivadavia aurait voulu fonder une Eglise nationale séparée de Rome, et il faut avouer qu'une partie du clergé, poussée par son patriotisme exagéré et les idées encyclopédistes, favorisait ce plan. — La situation empira lors de la volte-face de J. M. de Rosas. — En 1852, celui-ci est renversé et son successeur, le Général Urquiza, envoie à Rome, comme agent confidentiel, Salvador Jiménez : il veut alors persuader au Pape que le nouveau gouvernement n'est pas hostile à l'Eglise. De fait, en 1853 la Constitution Argentine reconnaît officiellement la religion catholique. Mais en 1884, on laïcise les écoles. Le vicaire capitulaire de Córdoba proteste (25-IV-1884), et il est déposé, les magistrats catholiques qui le défendent sont expulsés de leurs charges. Mgr Louis Matera, délégué apostolique, ayant dit lors d'une réunion de dames que l'Eglise condamne les écoles sans Dieu, reçoit l'ordre de quitter le pays dans les 24 heures.

Au Mexique, l'anticléricalisme s'est organisé légalement en 1857 avec les lois de la Réforme Religieuse qui, 20 années plus tard, seront introduites dans la Constitution. Parmi les conséquences de cette mesure il faut signaler : 1) la laïcisation absolue de l'enseignement officiel et privé; 2) l'incapacité pour toute congrégation religieuse de posséder et d'administrer des biens; 3) une période de luttes continuelles qui dura jusqu'en 1890 et qui, après une accalmie de 20 ans, reprit jusqu'en 1930, c'est-à-dire bien après la terrible persécution qui suivit la révolution carranciste.

Même aujourd'hui, la législation du Honduras reste sectaire, bien que beaucoup de ses dispositions, grâce à Dieu, soient devenues lettre morte. Signalons quelques-unes de ces lois : divorce, nullité de tout testament ou legs en faveur de l'Eglise, inhabilité du clergé à toutes charges publiques, interdiction aux prêtres étrangers d'avoir juridiction sur des fidèles honduriens et prohibition des ordres contemplatifs. En outre, la prohibition de l'enseignement religieux dans les écoles a pour conséquence l'absence d'instruction religieuse des enfants et des jeunes gens des familles pauvres et moyennes. L'article 29 de la Constitution de 1945 interdit à l'Eglise et au clergé de s'immiscer dans les questions sociales. L'article 32 exclut du pays tous les ordres religieux. Et tandis qu'on refuse la personnalité juridique à l'Eglise en la déclarant incapable de posséder, l'article 86 fait de l'Etat le seul propriétaire de tous les biens religieux. En 1947, on prohiba toute émission catholique (l'émission protestante a pu continuer librement) ; et l'année suivante, on ferma la station d'émission « Radio Pax » de l'archevêché, parce que (ce sont les mots du décret) « le gouvernement ne juge pas convenable l'existence d'un

émetteur particulier, commercial et culturel, dans un temple religieux, propriété de l'Etat ».

Voici, pour finir, un exemple de ce que peuvent devenir certaines lois : l'article 197 de la Constitution de 1950 de la République de Salvador affirme que « l'éducation appartient à l'Etat, lequel peut prendre à sa charge et de façon exclusive la formation des éducateurs ». Aussi en 1953, par décret du ministère de l'éducation, on enleva aux collèges libres le droit de donner des diplômes. Par là, 40 établissements secondaires libres, dont 32 catholiques, furent touchés.

Envisageons maintenant le corollaire immédiat de cette lutte.

Pour bien le saisir, il faut tenir compte de l'action combinée, depuis les guerres d'indépendance, de cet anticléricalisme parfois farouche qui ne s'arrête pas devant les exactions et les persécutions ouvertes, et du régalisme qui est responsable de cette douloureuse série de diocèses acéphales dont nous avons parlé. C'est seulement ainsi que peut s'expliquer la formidable réduction des forces du clergé.

En 1810, il y avait à Buenos-Ayres davantage de prêtres qu'un siècle plus tard. — A Cuba, en 1859, il y avait 779 prêtres pour le million d'habitants que comptait le pays; en 1954, pour 6 millions d'habitants dont 5 millions et demi de catholiques, il n'y en avait plus que 670. — Au Guatémala, en 1749, il y avait 526 prêtres et 2 millions d'habitants; aujourd'hui, la population est passée à 3 millions, et le nombre des prêtres est descendu à 192. — Citons encore quelques chiffres significatifs. Ils concernent le Mexique :

Année	*1810*	*1850*	*1955*
Population totale	6.122.354	7.661.919	25.986.772
Clergé séculier	4.229	2.084	4.263
Clergé régulier	3.112	1.139	1.191
Total des prêtres	7.431	3.223	5.454
Nombre d'habitants par prêtre	823	2.376	4.766

C'est-à-dire, qu'en 40 ans — de 1810 à 1850 —, la population a augmenté d'un million et demi, tandis que le nombre de prêtres est tombé à moins de la moitié. Un siècle plus tard, l'Eglise mexicaine — une des plus vivantes de l'Amérique latine et celle qui a le plus de vocations —, doit exercer son action apostolique au milieu d'un peuple quatre fois plus nombreux avec 2.000 prêtres de moins.

Parallèlement à la diminution du clergé, les séminaires et les noviciats d'Amérique latine subirent une débâcle semblable, mais suivant deux directions :

a) Quelquefois, l'attitude hostile des gouvernements locaux amena à précipiter la formation du clergé, ce qui entraîna de fâcheuses conséquences pour l'avenir. C'est le cas, par exemple, du Honduras. Jusqu'au milieu du siècle dernier, à peu près tout le clergé était espagnol. Quelques années après l'indépendance, le gouvernement expulsa du pays tous les religieux étrangers et s'empara des biens ecclésiastiques : et voici le pays privé de clergé. C'est alors que les évêques cherchèrent à former un jeune clergé autochtone : ils rassemblent quelques jeunes gens dans l'évêché, et, après de brèves années d'études, ils les ordonnent prêtres. Cette formation sommaire du clergé donna d'excellents écrivains, des juristes de valeur, etc., mais... le plus grand nombre d'entre eux n'honorèrent pas les ordres sacrés. Aujourd'hui encore, on garde un souvenir très vif de ce clergé, et il ne manque pas de parents très chrétiens qui s'opposent à la vocation ecclésiastique de leurs fils pour empêcher que, plus tard, ceux-ci « ne deviennent le déshonneur de la famille »...

Le Pérou présente un cas semblable à celui du Honduras. Ici, pendant des années, on recruta les vocations parmi les classes les plus humbles. C'est de là que sortirent de nombreux prêtres sans vocation, dont l'immoralité donna un fondement à la fable courante du bas niveau moral du clergé actuel. Ces mauvais prêtres ont été la cause de l'épidémie antisacerdotale qui affecta même des familles très chrétiennes : on regardait la vocation sacerdotale des fils de famille comme une descente sociale. Le préjugé demeure encore dans bien des familles, mais on vient de sortir de l'impasse : le panorama des vocations au Pérou a bien changé au cours des 10 dernières années, comme nous le noterons plus loin.

Plus fréquemment encore, l'anticléricalisme provoqua la fermeture pure et simple de séminaires et de noviciats florissants. Souvenons-nous, par exemple, du Mexique. En 1914, deux ordres religieux seulement, les franciscains et les jésuites, purent conserver leurs noviciats en les transférant soit aux Etats-Unis, soit en Espagne. Trois ans plus tard, en 1917, on ferma tous les séminaires du Mexique... [19].

b) De beaucoup de séminaires et de noviciats on pourrait dire que, en redoutant uniquement les dangers moraux du climat social de leurs pays, ils en sont venus à fermer leurs portes aux réalités extérieures, refusant d'admettre même ce qu'il y avait de bien dans les courants modernes. On comprend dès lors combien il devenait héroïque pour des jeunes de s'arracher à leur siècle et de reculer vers des temps anciens en renonçant parfois même aux progrès de l'hygiène.

19. A cette occasion, les catholiques mexicains donnèrent un exemple magnifique. Malgré les sanctions légales dont ils étaient passibles, les séminaristes *se rassemblèrent alors par petits groupes errant en des régions dépeuplées sous* la direction d'un unique professeur (p. ex. le séminaire de Morelia), ou dans des maisons de familles où ils suivaient leurs cours.

Les séminaires? Des maisons délabrées où le plus souvent il n'y avait pas d'installations sanitaires ni de douches.

5. *Autres facteurs.*

A. La question ethnographique.

Nous abordons ici l'étude des circonstances qui varient le plus d'un pays à l'autre de l'Amérique latine. Faut-il rappeler la très grande diversité de ce continent? Diversité des climats, depuis le climat tropical jusqu'au climat subpolaire; diversité des races (les blancs venus, jadis ou actuellement, d'Europe, les indigènes autochtones, les noirs importés d'Afrique au temps de l'esclavage, et les métis); diversité sociale et économique depuis des régions fort riches comme celle de Saô-Paulo au Brésil aux pays semi-désertiques, depuis le luxe des quartiers d'affaires jusqu'à ces zones miséreuses dont l'abbé Pierre a su si bien parler: autant de circonstances qui ont une incidence notable sur le problème de la crise religieuse en Amérique latine. Nous nous bornerons à signaler brièvement la diversité des races et, en passant, la diversité sociale et économique, en indiquant quelques-unes de leurs répercussions sur le problème que nous étudions [20].

Il y a quatre Amériques latines, selon la couleur des visages qui y prédominent : la métisse (44 %), la blanche (35 %), la rouge (13 %) et la noire (7 %). On pourrait peut-être tirer une ligne de démarcation traversant en diagonale l'Amérique du Sud, entre Rio de Janeiro (ou un peu plus au nord) et Antofagasta (nord du Chili). Au sud de cette ligne, ce sont les européens ou leurs descendants qui

20. Dieu merci, les temps sont déjà révolus où l'on prétendait que l'autochtone de l'Amérique latine était inapte à la prêtrise. Cet absurde préjugé fut amplement démenti par la réalité vivante d'un clergé autochtone plein d'esprit surnaturel et de dévouement apostolique.

Néanmoins, le complexe économico-racial et le matérialisme ambiant ont développé certains défauts de caractère qui ne s'harmonisent pas avec la vie du prêtre. L'indolence et l'inertie, par exemple. Il est fréquent de rencontrer un paysan qui ne fait aucun effort pour améliorer son niveau de vie : comme ses ancêtres ont vécu, il vivra. Il ne s'intéresse pas à l'éducation de ses enfants : il lui suffit d'avoir quelques bras en plus pour ses cultures de maïs et de haricots... Dans les grandes villes, la dépravation des mœurs, unie à la précocité sexuelle, fait des ravages. Un des principaux agents de corruption des jeunes gens est le mauvais cinéma : pratiquement il n'y a pas de censure officielle des films, et les jeunes gens vont voir n'importe quel film, dans n'importe quelle salle de spectacles, à n'importe quelle heure.

Mais il est évident qu'on a exagéré ces défauts et, peut-être, a-t-on voulu ainsi voiler une certaine incapacité ou négligence dans la recherche des vocations. Car malgré ces défauts, certains prêtres zélés ont réussi à modifier sensiblement la situation du recrutement sacerdotal en certaines régions. Le cardinal de Lima, S. E. R. Jean G. Guevara, écrivait dans son exhortation pastorale du 10 avril 1953 : « Le ton de cette exhortation en faveur des vocations ne sera pas, comme les années précédentes, de tristesse et d'alarme devant la menace d'extinction du clergé national par manque de vocations, mais d'action de grâce au Tout-Puissant, d'optimisme et d'espoir, parce que les vocations s'éveillent partout, là même où il y a peu de temps cela semblait impossible ».

prédominent ; au nord, les métis, les indiens, et même quelques îlots noirs.

Nous trouvons ces îlots noirs aux Caraïbes, dans l'Amérique centrale, et sur la côte du Brésil. Cela ne veut pas dire que le type noir y soit le seul présent, mais qu'il y prédomine au point d'avoir grande influence, au point de vue culturel et social. Dans ces terres, la superstition et les cultes de l'Afrique sont encore vivants. Si vous vous promenez dans certains quartiers ouvriers de la Havane ou du Port-au-Prince, à 6 heures du matin, vous verrez dans les rues les têtes des poulets immolés en sacrifice la nuit précédente. Par contre à midi, vous pourriez être invité à un cocktail où vous rencontrerez pas mal de gens qui vous parleront français et qui auront lu le dernier livre que vous venez vous-même de lire... A Haïti, ancienne colonie française, 80 % des baptisés vivent encore dans l'idolâtrie héritée des mœurs de l'Afrique, car les prêtres arrivent difficilement à visiter tous les coins de leurs paroisses [21]. Malgré ces déficiences, les vocations que la race noire donne à l'Amérique latine, sont excellentes et nombreuses.

Il y a aussi l'Amérique rouge, ainsi appelée à cause de la prédominance des indigènes. Elle comprend : l'intérieur du Brésil, la Bolivie, le Pérou, l'Equateur, Guatémala et, en partie, le Mexique. Ces 22 millions d'indiens diffèrent entre eux du point de vue religieux et culturel, selon le milieu dans lequel ils vivent. Ceux des contrées civilisées, moralement et intellectuellement, ne le cèdent en rien aux blancs. Ceux qui habitent les forêts ou les montagnes mènent souvent une vie primitive et constituent encore aujourd'hui des tribus semi-païennes. On comprend aisément qu'il ne soit pas facile d'habituer à la vie chrétienne ces clans nomades, errant dans un monde inexploré. Ces petites mais nombreuses tribus diffèrent totalement entre elles, de langue et de mœurs. Ajoutez que l'indien craint ou se méfie profondément du blanc avec lequel il s'efforce d'entrer en relation. Dans certaines de ces tribus, subsistent des traditions qui témoignent de leur attachement passé à la foi catholique qu'ils ont en partie conservée, quoique corrompue par des restes de leurs croyances antiques. Ainsi, au Brésil, les « chiquitos » — abandonnés par suite de la suppression de la Compagnie de Jésus — ont conservé leur coutume de prier en commun et continuent même de célébrer à leur manière la messe du dimanche.

Envisageons le cas de certains pays à prédominance indienne. Sur les 8 millions et demi d'habitants que compte le Pérou, plus de la moitié sont des indigènes. Ils vivent, pour la plupart, tout à fait aban-

21. Si bien qu'Haïti est un des pays où la proportion des kilomètres carrés par prêtre est une des plus basses (83 km² par prêtre, contre 1.914 en Bolivie et 1.736 au Paraguay), mais la configuration montagneuse du pays augmente les distances et rend difficiles les déplacements.

donnés tant spirituellement que matériellement. Le niveau infime de leur culture [22] les rend inaptes à la prêtrise. C'est seulement parmi leurs familles les plus évoluées que fleurissent des vocations (qui sont, certes, de bonnes vocations).

Le Guatémala est un cas extrême à tout point de vue : parmi ses quelque 3 millions d'habitants, les deux tiers sont de pure race indigène et, sauf une toute petite minorité blanche, le reste est composé de métis. Les 2 millions d'indiens d'origine Maya [23] prédominent au N.O. du pays et ne présentent pas de symptômes de décadence : sur les 100.000 naissances annuelles du pays, les indiens comptent 20.000 naissances de plus que les blancs ou les métis. Un travailleur agricole (ils sont quatre fois plus nombreux que les ouvriers) touche 100 quitos par an (soit 25 ou 30 centimes par jour). Dans la capitale, un voyage en autobus coûte 0,05 quitos; une limonade gazeuse (article indispensable étant donné le climat torride et le manque d'eau potable), 0,05. Selon l'étude faite par la Direction Générale des Statistiques, 360 et même 400 quitos par an, seraient insuffisants pour un ouvrier de la capitale. A la campagne, certes, la vie est meilleur marché, mais pas assez cependant pour que les 100 quitos annuels du travailleur agricole puissent suffire : l'ouvrier agricole doit travailler 10 jours pour gagner ce que coûte un pantalon ordinaire, et 30 jours pour une paire de souliers... Inculte et sous-alimenté, il est voué à l'inévitable maladie. Voici ce que cela signifie pour le Guatémala : en 1947, on comptait dans le pays 311 médecins, dont 240 (c'est-à-dire 75 %) résidaient dans la capitale. Dans les départements (l'intérieur du pays), où se concentre la plus grande partie des indiens, il n'y avait qu'un médecin pour 36.000 habitants [24]. En 1946, il y a eu au Guatémala 61.641 décès, dont 5.764 ont reçu l'assistance médicale, 5.428 ont reçu une assistance sommaire, venant souvent de rebouteux : les 50.000 autres n'ont reçu aucun soin médical [25]. Remarquons encore que la production des boissons alcooliques est passée en 10 ans de 301.500 litres à 3.807.000. La consommation du « guaro » (eau-de-vie des pauvres), toujours en augmentation, fut, en 1946, de 14.735.432 litres [26], sans tenir compte de la fabrication clandestine, très élevée. Plaie tragique et honteuse qui se traduit pour le pays par 40.174 délits annuels contre l'ordre, la propriété, ou les

22. Les historiens sont d'accord aujourd'hui pour attribuer cet infime niveau culturel à l'expulsion des jésuites qui, vers la fin du XVIII[e] siècle, arracha grand nombre de missionnaires aux contrées montagneuses du pays. Aujourd'hui, délaissés par la civilisation, dispersés, ces indiens se méfient de leurs compatriotes d'origine européenne : l'expérience ne leur a-t-elle pas appris qu'ils en sont exploités?

23. Quichés, cakchiqueles, zutuhiles, etc.

24. *Bases de la Seguridad Social en Guatemala*, T. E., 1947, p. 88.

25. *Boletín de la Dirección General de Estadística*, número 16.

26. *Ibid.*, n[os] 24 et 25.

personnes [27], **et dont la solution s'avère fort difficile : il est très dur** *pour l'Etat de renoncer aux 6.144. 202 quitos, les 18 % de ses revenus en 1946, représentant l'impôt sur l'alcool que, d'ailleurs, l'Etat lui-même fabrique en grande partie...* [28].

Tout le reste de l'Amérique latine au-dessus de la ligne imaginaire que nous avons signalée représente l'Amérique métisse. Les européens qui colonisèrent l'Amérique latine ont mêlé leur sang, en dehors de tout préjugé racial, à celui des vieilles races indiennes [29], et même à celui des noirs importés d'Afrique au temps de la traite. Honduras, Salvador, Nicaragua, Paraguay... autant de pays presque exclusivement métis. Les métis prédominent aussi au Mexique et dans d'autres petits pays de l'Amérique centrale, au Brésil et, localement, au Chili. Dans certains pays où les métis se trouvent en minorité, ils sont parfois mal vus par les blancs qui se disent « cultivés ». C'est le cas en Bolivie, p. ex., où la plus grande partie des prêtres séculiers sont « cholos » (métis). Les blancs, 15 % de la population, ne donnent guère de vocations ; ils méprisent les « cholos » et ils restent sans prêtres, paganisés, quoiqu'ils se disent chrétiens...

Il y a, enfin, l'Amérique blanche : l'Uruguay, le Costa-Rica, l'Argentine et le sud du Brésil. La Colombie, le Vénézuéla et le Chili sont à mi-chemin entre l'Amérique blanche et l'Amérique rouge. C'est dans cette Amérique blanche que l'attachement culturel à l'Europe est le plus fort. Sur le versant atlantique, l'immigration renouvelle sans cesse cet attachement. L'Argentine, l'Uruguay et le Brésil du sud, pour cette raison, et par suite de leur extraordinaire capacité d'assimilation qui fait que les enfants d'immigrants deviennent rapidement d'authentiques citoyens du pays, ressemblent par cela même aux Etats-Unis. Les italiens, les espagnols, les allemands, etc., qui ont quitté le vieux monde, sont des ouvriers et surtout des paysans qui n'étaient pas contents de la « place » qu'ils occupaient dans la société de leurs pays d'origine ; ils sont partis pour faire fortune, souvent avec des idées très vagues. Cette seconde conquête humaine de l'Amérique latine par l'Europe est liée au prodigieux accroissement démographique de l'Europe et à l'apparition du bateau à vapeur qui modifia de fond en comble les conditions de navigation sur l'Océan Atlantique, de 1850 à 1870. Rythmé à la cadence de la conjoncture économique, gonflé par une crise en Europe, amaigri par une crise sur les rives de La Plata, le flot humain, qui commence à déferler avec la révolution du milieu du siècle, atteint des proportions effarantes entre 1900 et 1914. En 1910, 1.380.000 émigrants

27. *Ibid.*, n° 15, septembre 1948.
28. *Ibid.*, n° 12, mars 1948.
29. Au Mexique, p. ex., le métissage provient du mariage de conquérants espagnols avec le meilleur de la race aztèque. Le huitième vice-roi de la Nouvelle-Espagne était descendant en ligne directe de l'empereur Moctezuma.

quittent l'Europe en direction des pays latino-américains, et près de la moitié se cantonnent dans la fraction tempérée du continent. Quelques chiffres illustreront cette ruée de l'Europe vers les pays atlantiques : alors que la population de l'Argentine ne dépassait guère 1.700.000 habitants en 1869, plus de 300.000 immigrants débarquent à Buenos-Ayres entre 1869 et 1874. Mais le vrai flot humain commença en 1895. De 1857 à 1939, arrivèrent au pays 6.628.526 immigrants, dont 3 millions d'italiens, 2 millions d'espagnols et 250.000 français (surtout des basques, savoyards et dauphinois).

B. L'immigration.

Ces immigrants jouent un rôle important dans la pénurie des prêtres en Amérique latine. En premier lieu, parce que, en général, ils arrivent sans aumônier, et par conséquent, leur présence accroît les taux, déjà trop élevés, des fidèles par prêtre du pays. Quand on songe à la rapidité de l'accroissement de la population de l'Amérique latine [30], on voit mieux encore ce que ce flot humain de l'immigration put signifier au point de vue pastoral. Le problème devient encore plus aigu si on considère la faible densité de la population [31], bien qu'en progression rapide [32]. La moyenne des kilomètres carrés à desservir par un prêtre restera, encore longtemps, très défavorable [33]. En dehors du problème que posent l'adaptation et l'assimilation de ces immigrants, malgré l'extraordinaire force d'absorption des peuples amé-

30. « Depuis 1920, cette population a augmenté en proportion toujours plus rapide et son accroissement actuel de 2,5 % annuel dépasse celui de n'importe quelle autre région importante du monde. Elle est au moins deux fois supérieure à la moyenne mondiale... Dans 50 ans cette population, qui est déjà presque égale à celle des Etats-Unis et du Canada, pourra atteindre 500 millions, soit le double du total escompté à cette date pour les Etats-Unis et le Canada réunis. Mais le problème est rendu encore plus urgent par la mise en route rapide et très ample de plans sanitaires qui changeront sensiblement le taux de mortalité » (Rapport du Dr Milton Eisenhower, écrit en novembre 1953, après son voyage en Amérique latine. Ces données avaient été publiées dans son bulletin démographique du 12 octobre 1953, par le Population Reference Bureau Inc.).

31. Voici les taux des pays à immigration plus nombreuse : Brésil, 5,9 habitants par kilomètre carré; Argentine, 6,8; Uruguay, 13,6. Ces proportions restent fallacieuses, puisqu'elles ne tiennent pas compte du pourcentage de la population urbaine. Au Brésil, p. ex., la population urbaine atteint à peine 28 %, alors qu'en Argentine elle s'élève à 70 %. Le taux de densité de la population rurale en Argentine ne dépasse pas 4,7 habitants par km². Un phénomène inverse se produit au Brésil, où un tiers de la population urbaine se concentre dans les villes de Rio de Janeiro et Sao Paulo.

32. L'Argentine a doublé sa population pratiquement tous les 25 ans :

1816	400.000
1869	1.700.000
1895	3.900.000
1914	7.800.000
1947	15.800.000
1955 plus de	18.000.000

33. Pour les pays signalés, les taux sont les suivants : Uruguay, 236 km² par prêtre; Argentine, 627; Brésil, 1.127.

ricains, il faut se rappeler que la masse des immigrants sont des « économiquement et culturellement faibles », et, en général, des catholiques de tradition : il suffit de peu de temps — s'ils ne trouvent pas de prêtres qui comprennent leurs langues et leurs problèmes d'immigrés —, pour qu'ils perdent toutes pratiques religieuses [34]. Dans ces pays, où l'abîme entre riches et pauvres est souvent énorme, tout le souci de l'immigrant sera de faire fortune. Il est presque impossible que des vocations s'épanouissent dans une telle ambiance, si ce n'est aux générations suivantes. Il y a des exceptions, bien sûr, mais celles-ci demeurent rares.

C. L'ignorance religieuse.

Dans cette mosaïque de races que représente l'Amérique latine, nous trouvons un fait assez répandu entravant l'éclosion normale des vocations : l'ignorance religieuse. Sur 135.000 enfants recensés dans le diocèse de Santiago de Cuba, en 1953, seulement 25.000 entendent de temps à autre la parole de Dieu.

Ce manque d'instruction religieuse nous donne la clef pour comprendre certains faits qui étonnent le catholique européen de passage sur ce continent. N'a-t-on pas dit, par exemple, et avec beaucoup de vérité, que la plupart des indiens latino-américains n'ont que deux sacrements : le baptême et la procession? Il est vrai que la superstition fait des ravages, surtout parmi les gens simples et ignorants. A Saint Jean Sacatepéquez (Guatémala), les 3 croix qui dominaient l'église du Calvaire furent séparées. « Deux ou trois cierges étaient allumés — nous écrit un correspondant — devant l'image du Christ crucifié, alors que quarante ou cinquante miroitaient devant le mauvais larron, dont les contorsions désespérées donnaient à ces pauvres gens plus de dévotion... ». Et puisque nous avons mentionné la misère extrême du Guatémala, souvenons-nous que, en 1940, son archevêque écrivait : « Il y a des cas où une totale ignorance des commandements de Dieu est à l'origine de vrais crimes, car alors la superstition, dans ces âmes simples, prend la place de la religiosité [35] ».

34. A la différence des irlandais et des polonais émigrés aux Etats-Unis, le catholicisme de la plus grande partie des immigrants de l'Amérique latine n'a pas été fortifié par l'animosité et les persécutions des protestants ou des orthodoxes.

35. Les pratiques extérieures de la foi, la facilité avec laquelle on organise des manifestations sur les places publiques, les ovations et les fusées à profusion, si elles ne s'accordent pas beaucoup avec les pratiques liturgiques ou avec la fréquence des sacrements, ne sont pas nécessairement des superstitions. Le penchant aux manifestations extérieures de la foi — d'ailleurs assez général au catholicisme latino-américain — trouve son explication dans la foi profonde, sincère et de bon aloi mais peu éclairée du peuple. Ces manifestations peuvent donner une impression de superficialité mais elles existent dans beaucoup de ces pays comme un élément qu'il faut intégrer à l'apostolat et qui exige du prêtre adaptation et sympathie. Par ailleurs, qu'il s'agisse là d'ignorance plutôt que de superficialité, on le voit dans le fait que là où le prêtre travaille exclusive-

Pourquoi cette ignorance religieuse? En premier lieu, parce que, dès la fin du siècle passé, en Amérique latine, il était presque partout interdit d'enseigner la religion dans les écoles. Certes, il ne suffirait point d'une législation plus compréhensive en ce domaine pour résoudre le problème; le taux si élevé d'analphabétisme indique clairement que tout le monde ne passe pas par l'école. Ainsi en Argentine le pourcentage des illettrés est seulement de 13 %, mais au Brésil il atteint 56 % et en Bolivie 80 %. La moyenne pour toute l'Amérique latine s'établit autour de 50 % d'analphabètes. Il reste indéniable que ce serait un grand progrès pour la culture religieuse de l'Amérique latine, si on pouvait enseigner librement la religion dans les écoles : l'exemple de la Colombie est là pour nous le prouver.

D'autre part, les écoles et les collèges catholiques sont peu nombreux [36] et, généralement, fréquenté presque exclusivement par les enfants des familles aisées : sans subsides d'aucune sorte, et en payant les contributions pour l'enseignement de l'Etat, qu'est-ce que les écoles catholiques pourraient faire pour se maintenir, si elles ne percevaient pas des pensions plus ou moins élevées? C'est donc un fait que, pour la partie la plus nombreuse de la population latino-américaine, l'enseignement religieux ne peut être donné qu'en dehors des écoles.

Le sera-t-il au sein des familles? Voici le témoignage d'un de nos correspondants du Honduras : « Nos aïeux ont appris le catéchisme à l'école et au foyer; nos parents seulement au foyer; les enfants d'aujourd'hui ne l'apprennent ni à l'école ni au foyer : on ne peut pas enseigner le catéchisme dans les écoles, et au foyer on a perdu l'habitude de l'enseigner... » [37].

Et la paroisse? Elle est fréquemment si étendue et les fidèles vivent si dispersés, qu'il est matériellement impossible de rassembler les enfants pour le catéchisme. Ne prenons pas des cas extrêmes, comme celui de Coban (Guatémala) où il y a un prêtre pour 37.865 habitants [38]. Prenons une paroisse rurale type, de 10 à 25.000 habitants : la maison paroissiale, au milieu d'un village qui rassemble au maximum 4 ou 5 mille âmes, avec peut-être une très jolie église pleine de souvenirs artistiques et historiques du temps de la colonisation. C'est dans un rayon de 50 ou 100 kilomètres, et même davantage, autour de cette bourgade, au fond des ravins ou sur les pentes des montagnes (Honduras, Bolivie), au milieu de la forêt (Brésil, Paraguay), ou dans la plaine étouffante de la pampa (Argentine), que se

---

ment dans l'ordre spirituel — par exemple, à l'occasion d'une visite durant le Carême ou d'une mission populaire —, il éveille le même écho et les fruits récoltés sont abondants.

36. Voyez le tableau statistique p. 825.

37. On appréciera davantage ce témoignage si l'on tient compte qu'il arrive d'un pays où tout le monde connaît un peu son catéchisme, bien que, en général, les gens retiennent les formules sans en bien comprendre le sens. D'ailleurs, comment pourrait-il en être autrement, puisque personne n'a pu les leur expliquer?

situent une multitude de hameaux ou même de « ranchos » isolés, séparés par de grandes distances et parfois par l'absence de chemins nettement tracés : tel est le territoire que le curé doit parcourir pour rencontrer ses fidèles... Dans de telles conditions, il est bien évident qu'une grande partie de ceux-ci resteront sans formation spirituelle. Au diocèse de Tegucigalpa (Honduras), en 1952, il y avait 174.000 enfants en âge de scolarité (c'est-à-dire, de 7 à 14 ans), dont seulement 6.000 apprenaient le catéchisme dans les paroisses...

Mais au cœur même de ce peuple ignorant les richesses de sa religion, il y a tout ce qu'il faut pour susciter un grand espoir : si l'ignorance religieuse est grande, le désir d'apprendre manifesté par ce peuple ne l'est pas moins. Quand on y parle d'écoles pour les adultes ou de catéchismes, on ne peut pas recevoir tous ceux qui demandent d'y être admis. Le seul problème est celui de la pénurie des prêtres, de prêtres qui puissent satisfaire à cette soif de connaissance et de vie religieuses.

*
* *

On s'étonne parfois de ce que, en Amérique latine, la foi ne soit pas suffisamment éclairée; de ce que, dans certaines contrées, la superstition caricature la religion; de ce que, fréquemment, on y oublie les lois morales du mariage [39].

38. Partout en Amérique latine, collèges, séminaires, hôpitaux, retiennent beaucoup de prêtres dans un apostolat de moindre extension mais indispensable. Ceci accroît le labeur des autres prêtres qui se donnent à l'apostolat paroissial. Qui pourra deviner l'angoisse des trois religieux qui, en 1950, avaient à leur charge le département de S. Marcos au Guatémala, avec quelque 229.923 habitants (un prêtre pour 76.000 âmes), ou celle des trois prêtres de Escuintla, avec leurs 128.275 habitants (un prêtre pour 48.000) mais disséminés sur 4.384 km², soit la superficie du diocèse de Tarbes et Lourdes en France?

39. La proportion des enfants illégitimes y est très élevée. Les statistiques établies par M. Nájera Farfan, dans *Acción Social Cristiana* du 20 novembre 1947, pour le Guatémala, signalent 364.091 enfants de pères inconnus, sur les 518.413 enfants nés pendant un peu plus de 5 années. A Honduras, 70 % des foyers sont issus de mariages illégitimes. La raison est obvie : en dehors des villes, la population vit disséminée dans la campagne, dans de petits hameaux, sans bonnes voies de communication, parfois même en pays montagneux : il est difficile aux curés de s'y rendre. D'ailleurs, presque partout en Amérique latine, le mariage civil doit précéder le mariage devant l'Eglise. Or le mariage civil se traduit par de l'argent à débourser et des formulaires à remplir, deux fantômes pour ce peuple déshérité et inculte! En plus de la loi du divorce, qu'on trouve très fréquemment dans la législation des pays latino-américains, il faut tenir compte de la campagne fort bien orchestrée qu'on mène dans certaines de ces nations, en faveur du « birth-control ». *L'Actualité Religieuse* publia, dans son numéro du 15 février 1954, que le Ministère de la Santé au Porto-Rico faisait savoir que, de 1951 à 1952, 873 personnes avaient été stérilisées; 1.196 avortements pratiqués; 67.324 remèdes anticonceptionnels distribués; et 16.141 femmes mises au courant des méthodes du « b-c ». Quand on songe que la population de Porto-Rico ne dépassait guère alors les 2 millions d'habitants, on devine les proportions gigantesques de cette propagande, et on comprend beaucoup mieux les diverses protestations élevées par les catholiques.

Nous préférons nous demander si un peuple pourrait être plus haut quand il ne compte qu'un prêtre pour 5.281 habitants. Même si, par impossible, ces prêtres pouvaient satisfaire aux nécessités les plus urgentes — baptêmes, mariages, derniers sacrements, et une certaine instruction pastorale aux enfants et aux adultes —, qui prendra soin des intellectuels, qui formera la conscience sociale des catholiques?

Et ajoutons encore : qui les préservera de l'action toujours croissante des protestants, dont l'importance ne doit pas être minimisée si on tient compte de leur nombre? Nous avons signalé dans notre article précédent l'essor de plus en plus grand du recrutement protestant : en 25 ans, de 1925 à 1950, leur nombre est passé de 789.978 à 6.204.897. Toutes les sectes se donnent rendez-vous là-bas. Une juste appréciation de l'extension protestante ne peut être faite qu'à la lumière des moyens économiques et autres dont ils jouissent. Voici le tableau comparatif des forces respectives mises en jeu dans un petit pays latino-américain, Cuba :

Catholiques	*Protestants*
670 prêtres	431 ministres
666 églises	668 temples
167 collèges	102 collèges
40.084 élèves	16.694 élèves

Si on tient compte que les catholiques sont, à Cuba, presque 5 millions et demi, pendant que les protestants ne dépassent pas 360.000, on comprendra mieux la disproportion des moyens employés.

Parfois, le protestantisme a été un des agents de la lutte contre le prestige du clergé, cela par la diffusion de malheureuses histoires de prêtres scandaleux; récits grossis et multipliés à seule fin d'éloigner les fidèles du prêtre. Et les collaborateurs volontaires des protestants dans cette œuvre de diffamation ont été les communistes affiliés.

Ces dernières années, en général, leur tactique a changé : ils créent des collèges, des hôpitaux, des œuvres culturelles apparemment indifférentes : collèges fondés par des sociétés laïques pour enseigner l'anglais, entreprises colonisatrices de la forêt au Pérou, bibliothèques et clubs sportifs en Argentine, etc.

Il est quand même intéressant de constater que les progrès du protestantisme en Amérique latine sont loin d'être équivalents aux ressources et aux moyens employés [40]. C'est le miracle de la foi du

40. En plus de la générosité bien connue des protestants à l'égard de leurs missionnaires, voici encore une des explications des ressources économiques dont ils jouissent : Aux Etats-Unis, la Loi permet d'attribuer une partie des impôts annuels sur le revenu à des œuvres charitables, et donc aux missions. **D'autre part, certaines entreprises américaines confient à des Pasteurs protes-**

continent latino-américain. Quand des prêtres étrangers commencent à travailler dans ces régions abandonnées depuis un siècle, quand ils touchent pour ainsi dire la réalité de cette foi conservée sans pasteurs malgré les offensives ouvertes ou insidieuses menées contre elle, ils ne peuvent point s'empêcher d'en admirer le miracle. Si l'on voulait chercher les causes de ce miracle qui se perpétue jusqu'à nos jours, il faudrait prêter attention :

1) à l'héroïque sacrifice des anciens missionnaires;

2) à la générosité avec laquelle la race autochtone a reçu le message du Christ;

3) et, surtout, à l'extraordinaire dévotion envers Notre-Dame, si profondément enracinée dans le peuple de l'Amérique latine, et dont les sanctuaires parsèment le continent.

Le peuple ne tolère pas qu'on cherche à rabaisser les privilèges de la Vierge Mère. Il y a quelques années, nous avons connu, dans un village d'Argentine, un vieux paysan qui s'était fait protestant. Quand nous lui avons demandé pourquoi, il nous a répondu : « Vous savez, à mon âge, on désire prier; nous n'avons pas de curé, et Mr le pasteur au moins nous rassemble toutes les semaines pour nous faire prier ensemble... ». Quand deux années plus tard nous sommes retourné au même village, notre homme était de nouveau catholique. « C'est que, nous expliqua-t-il, le pasteur parlait mal de la Vierge, et il nous a fallu le chasser du village »...

*
* *

L'Amérique latine manque de prêtres, et attend l'aide du monde catholique pour revitaliser ses cadres. Sans cette aide extérieure, il serait impossible d'y redresser la situation. On a pu la comparer à la situation d'après-guerre en Europe du point de vue économique. Le redressement de l'Europe exigeait un gros effort dans chaque pays. Mais ce redressement aurait été beaucoup plus lent, voire impossible, sans une aide extérieure. L'Amérique latine pose un problème analogue du point de vue religieux. Sans doute, faudra-t-il insister sur l'effort que chaque pays latino-américain devra faire, mais cela ne suffit pas, ne peut pas suffire.

Quand on compare les chiffres des années précédentes avec ceux de 1955, on voit clairement que le redressement est entamé, mais on voit aussi combien il est lent malgré l'aide généreuse qui commence à arriver des pays européens. Voici en deux colonnes les données de 1953 et de 1955, pour mieux faire apprécier les améliorations survenues partout, à de rares exceptions près :

---

tants leur représentation à l'étranger, manière de leur assurer des ressources régulières.

	1953	1955
Prêtres	29.039	31.894 [41]
Grands séminaristes	6.084	7.122
Pourcentage des grands séminaristes :		
— par rapport au clergé diocésain	42,2 %	45,3 %
— par rapport au clergé total	21,4 %	22,3 %
Moyennes :		
— des catholiques par prêtre	5.104	4.785
— des habitants par prêtre	5.501	5.281
— des kilomètres carrés par prêtre	724	682
Vocations religieuses :		
— Maisons religieuses d'hommes	3.332	3.592
— Maisons religieuses de femmes	7.225	7.735
Total des maisons religieuses	10.557	11.327
— Religieux	22.939	24.983
— Religieuses	73.145	77.631
Total des religieux	96.077	102.614
Maisons d'enseignement :		
— Etablissements	10.996	13.111
— Elèves	2.038.569	2.264.514

Il est donc nécessaire d'intensifier l'aide déjà commencée. Mais il ne suffit pas d'envoyer des prêtres. Comme l'abbé Albert Sireau l'a très bien remarqué [42], certaines conditions sont requises de ceux qui veulent aller servir l'Eglise dans ces régions. Qu'il nous soit permis de finir notre article en citant quelques passages tirés de celui de l'abbé Sireau : Recteur du Collège pour l'Amérique latine à Louvain, personne ne peut nous parler avec autant d'autorité que lui :

« Pour partir là-bas, ce qui est exigé c'est beaucoup plus qu'un déplacement géographique, plus qu'une séparation d'avec la famille, les amis, le « monde » où l'on était. Il faut être disposé à se laisser triturer par le nouveau milieu, à s'adapter à la mentalité, à sa forme de sentir, en un mot être prêt à « devenir eux ». Aux Etats-Unis et dans d'autres pays d'immigration, on est frappé de voir la force d'assimilation du milieu qui fait des enfants d'immigrants d'authentiques citoyens du pays. Les prêtres eux, par la force de la charité, doivent réaliser ce processus de façon accélérée, si possible en quelques années. Il est donc nécessaire de se préparer par l'étude sérieuse de la langue, de l'histoire, de la sociologie, de la littérature de ces pays. C'est faire preuve de courtoisie. Et si dans une conversation l'on peut citer telle pensée d'un des auteurs du pays, il est évident que cela sera bien mieux reçu qu'une pensée peut-être identique d'un écrivain européen ou d'Amérique du Nord. Il y a donc deux aspects

41. On remarquera que la proportion du clergé religieux et du clergé séculier s'est renversée ces deux dernières années : l'afflux des religieux en Amérique latine a été considérablement plus fort que celui du clergé diocésain.

42. *La Crise religieuse en Amérique Latine*, dans *Actualité Religieuse*, mars 1955.

indispensables : une certaine « mystique d'incarnation » et une connaissance préalable du futur champ d'apostolat. La solution idéale serait même de pouvoir envoyer les candidats dès le séminaire. Mais on voit immédiatement les inconvénients de cette solution. Comment envoyer dès les premières années de séminaire des jeunes gens dont un certain nombre n'atteindront pas le sacerdoce? Comment les éloigner dès ce moment de leurs familles?

» Une autre solution paraît plus réalisable : celle d'un séminaire, situé dans un centre culturel important qui permette de donner une formation intellectuelle poussée. D'autre part, il est absolument requis que cette institution ait un caractère nettement latino-américain. Parmi les directeurs de l'œuvre, l'Amérique latine doit être représentée. Autrement ce centre sera trop « européen ». Il faut souhaiter la présence dans ce centre d'un certain nombre de prêtres latino-américains qui, tout en poursuivant leurs études dans l'une ou l'autre faculté, soient des « témoins » qui participent à la préparation spéciale des candidats européens. Néanmoins il est nécessaire que, dès le séminaire, ils entrent en contact avec leurs futurs confrères du diocèse d'adoption et qu'à leur arrivée là-bas, après l'ordination, ils passent quelques mois au séminaire local afin de vivre plus en contact avec leurs collègues. A leur arrivée là-bas, leurs futures ouailles auront l'agréable surprise de constater qu'ils sont déjà très au courant, non seulement de la langue — ce qui n'est que le premier pas — mais aussi des coutumes du pays, que naturellement ils ne considéreront pas comme « d'amusantes particularités d'indigènes quelque peu attardés ! »

» En résumé, tout doit être mis en œuvre pour que les prêtres aillent là-bas pour porter le Christ et non les coutumes de leurs pays d'origine. En un mot l'Amérique latine a besoin actuellement d'un nombre considérable de prêtres venus d'ailleurs mais qui soient bien décidés à ne pas rester étrangers et à se faire américains avec les américains ! »

Rome. Jacinto LUZZI, S. J.